

REVUE

DE LA

# NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

—  
3<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME IV.



**BRUXELLES,**

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

—  
**1872**

## MÉDAILLES ROMAINES INÉDITES.



**A M. RENIER CHALON, président de la Société royale de numismatique.**

PL. X ET XI.

Malgré les nombreuses recherches opérées dans le domaine de la numismatique, depuis plusieurs siècles, malgré les récents travaux publiés sur la même matière, résumant et complétant — autant qu'on peut compléter quelque chose, — ceux qui les ont précédés, on est frappé du nombre prodigieux de pièces nouvelles que, de toutes parts, les Revues spéciales font surgir à l'envi. « En aucune chose peut-être, a dit M. Guizot, il n'est donné à l'homme d'arriver au but ; sa gloire est d'y marcher. » Les trésors confiés à la terre n'ont pas encore dit leur dernier mot et ne le diront pas de longtemps. Aussi, malgré le mérite incontestable du dernier ouvrage de M. H. Cohen, si utile, si nécessaire à tous ceux qui se livrent à l'étude de la numismatique romaine, « on ne saurait se dissimuler cependant, ainsi que l'a fort bien fait remarquer le regrettable M. Sabattier (1), qu'un assez grand nombre

(1) *Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*, 1866, p. 64.

de médailles ont également échappé aux recherches de ce savant si exact et si consciencieux, et lui-même, du reste, s'empresse d'en convenir avec une rare modestie. » C'est donc une obligation pour chacun, j'entends pour les détenteurs de pièces inédites, de les livrer à la publicité, afin que l'auteur de la *Description générale des monnaies de la république romaine* et de la *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain* puisse en grossir et parfaire le supplément qu'il se propose de publier. C'est ainsi, du moins, que je comprends mon devoir, pour ce qui me concerne, et c'est afin de le remplir, Monsieur et cher Confrère, que je vous écris cette lettre, puisque vous voulez bien me faire l'honneur de m'offrir une place parmi les collaborateurs de votre Revue.

Voué depuis longtemps à l'étude de la numismatique et de la sigillographie du Dauphiné, j'ai quelque peu négligé la culture des médailles romaines. Cependant, j'ai conservé, comme témoin de mes premières ardeurs de numismate, une collection assez importante et qui renferme, en dehors de pièces d'une certaine valeur, quelques monnaies inédites que je suis heureux de trouver l'occasion de produire au grand jour sous votre patronage. J'en aurais un plus grand nombre à citer, si je voulais y joindre les variétés inconnues de M. Cohen ; mais je veux borner cette lettre à la description de pièces *réellement nouvelles*, ou comme types, ou comme légendes. Je n'y veux pas comprendre non plus une multitude de monnaies de l'époque de Gallien, de Claude le Gothique, des Tétricus, etc., qui sont peut-être des bizarreries du monnayage de ces temps barbares, mais qui sont pourtant inédites

par le fait et qui méritent, je crois, qu'on ne les méprise point trop. Si un second article sur ce sujet peut vous être agréable, je m'empresse de me mettre à vos ordres.

Pour aujourd'hui, Monsieur, permettez-moi de borner ma notice à la description des pièces suivantes, faisant toutes partie de ma collection, sauf une, celle de Constantin III, ainsi que vous le verrez en son lieu.

MANLIA (FAMILLE).

1. ROMA (M et A en monogramme). Tête de Pallas à droite, avec le casque ailé ; devant, X ; le tout, dans un *torques*.

*Rev.* Cavalier galopant à gauche tenant la lance en arrêt et un bouclier. Sous le cheval, L. TORQVA. A l'exergue : EX . S . C.

Arg. Pl. X, n° 4.

Cette pièce est donnée par M. Cohen, sous le n° 8 de la famille *Manlia*, avec cette différence pourtant qu'on y lit la lettre Q dans le champ, à droite, au-dessus du cavalier, lettre qui est absente de mon exemplaire, le coin ayant porté à faux sur le flan, lors de la frappe.

M. Cohen a lu TORQVAT, j'ignore pourquoi ; car la gravure qu'il donne de cette pièce porte bien TORQVA, comme celle de ma collection. Seulement, ce qui donne à cette dernière la valeur d'une pièce inédite, c'est le droit remarquable d'abord par le mot ROMA qui ne se trouve pas sur celle de l'auteur de la *Description générale des médailles de la république romaine*, puis par le collier, mal

gravé peut-être, sous le n° 5 de la pl. XXVI de cet ouvrage. Ce collier ou *torques*, qui valut à Titus Manlius le surnom de *Torquatus*, est infiniment mieux reconnaissable sur mon exemplaire que sur le premier, où il affecte plutôt la forme d'une couronne ou d'un cercle ornementé, plus large qu'il ne devrait être. Sur ma médaille, au contraire, quoique les ornements ou stries en soient un peu trop frustes, on distingue parfaitement, au bas, les deux renflements qui forment l'ouverture du collier, tels qu'on les voit, en effet, sur les *torques* des collections d'antiquités.

GALBA.

2. SER · GALBA IMP · CAESAR AVG · P · M · TR · P · P · P. Tête laurée à droite.

*Rev.* FIDES PVBLICA ; dans le champ, S · C. La Foi, debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance.

MB. Pl. X, n° 2.

On retrouve ce revers dans la série monétaire de Vespasien ; mais on ne l'avait pas encore signalé dans celle de Galba ou de ses prédécesseurs.

TRAJANUS DECIUS.

3. IMP · C · M · Q · TRAIANVS DECIVS AVG. Buste lauré et cuirassé à droite.

*Rev.* DACIA ; dans le champ, S · C. La Dacie, debout à gauche, tenant une enseigne militaire.

MB. Pl. X, n° 3.

M. Cohen ne donne ce revers qu'en GB (n° 75), avec l'enseigne militaire, et en MB (n° 68 et 71), avec le bâton surmonté d'une tête d'âne ; ou bien (n° 75), avec la légende DACIA FELIX.

TACITUS.

4. IMP · C · M · CL · TACITVS AVG. Buste diadémé à droite, avec le *paludamentum*.

*Rev.* SECVRITAS P · R. La Sécurité, debout à gauche, la jambe gauche croisée sur la droite, la main droite sur sa tête, et le bras gauche accoudé sur une colonne. A l'exergue : 4.

PB. *saucé*. Pl. X, n° 4.

Cette pièce, très-commune avec la légende SECVRITAS PERP., offre ici une variété inédite : je ne la connais du moins sur aucune autre médaille. Ordinairement, les pièces, même les plus banales, faisaient allusion aux vertus ou aux qualités que l'on reconnaissait ou prêtait aux empereurs et aux impératrices, ou aux vœux que le peuple romain était censé faire pour eux : *aeternitas avg.*, *fecunditas*, *prdicitia*, *pietas*, *felicitas*, etc. Ici, c'est le peuple romain lui-même qui dit à Tacite qu'il est sa branche de salut, sa *sécurité* : SECVRITAS *Populi Romani*. Je ne crois pas, du moins, qu'on puisse interpréter ces sigles autrement que je ne le fais. Qu'on se rappelle seulement qu'après l'interrègne de six mois qui suivit la mort d'Aurélien, Tacite, qui avait occupé les charges les plus éminentes, celles de sénateur et de consul, et qui était renommé pour sa sagesse et ses vertus, fut élu empereur dans un âge déjà avancé, et que le peuple

romain salua son avènement comme une espérance dans ces temps agités : *securitas populi romani*. Malheureusement il mourut au bout de six mois de règne.

PROBUS.

5. VIRTVS PROBI AVG. Buste casqué, radié et cuirassé à droite, tenant le bras droit à moitié relevé, et, de la main gauche, un globe nicéphore.

*Rev.* MARS VICTOR. Mars nu et casqué, passant à droite, tenant une haste transversale et un trophée. A l'exergue : II.

PB. *saucé*. Pl. X, n° 5.

6. IMP · C · M · AVR · PROBVS AVG. Buste radié et cuirassé à droite.

*Rev.* PROVIDENTIA AVG. La Providence, debout à gauche, tenant un globe et une corne d'abondance. A l'exergue : III.

PB. *saucé*. Pl. X, n° 6.

Pour la première de ces deux médailles, sauf le buste de Probus tenant le bras légèrement relevé et semblant appuyer sa parole d'un geste de la main, je n'ai pas à signaler autre chose de particulier. C'est un type qui me paraît nouveau.

Quant à la seconde, le revers n'est pas indiqué dans l'ouvrage de M. Cohen, qui ne cite la Providence que tenant un globe et un sceptre transversal, ou un sceptre et un étendard (d'après Banduri), ou enfin une baguette inclinée vers un globe qui est à terre et une corne d'abondance.

NUMERIANUS.

7. IMP · C · M · AVR · NVMERIANVS AVG. Buste radié à droite, avec le *paludamentum*.

Rev. ORIENS AVGG. Tête radiée du soleil à droite.

PB. saucé. Pl. XI, n° 7.

Voilà une médaille bien complètement inédite, quant au revers, pour le règne de Numérien. On retrouve cette même tête du soleil au règne de Probus, mais avec la légende SOLI INVICTO COMITI AVG.

Elle provient, comme les trois précédentes, d'une trouvaille énorme de pièces de cette époque faite à Montluel (Ain), il y a environ vingt-cinq ans. On m'a certifié que le possesseur de ce trésor en avait vendu, à Paris, pour 5,000 francs, à raison de 5 centimes la pièce!... Et il en avait donné une pleine valise à celui qui m'affirmait ce fait et qui soumit obligeamment son lot à mon examen. J'en fis le dépouillement, et je n'y trouvai, à part quelques rares représentants du monnayage de Gallien et de Claude, que des monnaies d'Aurélien, de Sévérine, de Tacite, de Florian et de Probus, toutes, pour ainsi dire, à fleur de coin. Vous comprendrez, Monsieur et cher Confrère, quelle dut être l'amertume de mes regrets, au sujet de ce que je n'avais pu ni voir ni étudier...

MAXIMIANUS (HERCULES).

8. IMP · C · MAXIMIANVS P · F · AVG. Buste radié et cuirassé à droite.

Rev. VIRTVS AVGG. Hercule, debout à gauche,



étouffant le lion dans ses bras ; à ses pieds, la massue.

PB. saucé. Pl. XI, n° 8.

Sauf un quinaire à ce type, M. Cohen (n° 424) dit qu'il n'a vu aucune autre monnaie, avec le type d'Hercule étouffant le lion, qui porte la légende VIRTVS AVGG ; c'est toujours VIRTVTI. Il croit donc que c'est par erreur que Banduri a tant donné de médailles avec ce type et la légende VIRTVS, et il a cru devoir les supprimer. C'est à tort : la pièce que je publie suffira, je pense, à le désillusionner. Les anciens ont publié bien des pièces qui ne se sont pas retrouvées : ce n'est pas toujours une raison pour les nier. J'ai publié moi-même, en 1868, dans la *Revue de Marseille et de Provence*, une monnaie nouvelle pour la numismatique des archevêques d'Arles, et cette pièce, dont il est inutile de rappeler ici dans quelles circonstances elle sortit de mes cartons, a disparu, je le crains bien, pour ne jamais reparaitre, à moins qu'on n'en retrouve un second exemplaire. Si non, sera-ce donc un motif pour en nier l'existence passée ? Je l'ai possédée, je l'ai étudiée, dessinée et fait graver avec le plus grand soin, la pièce sous les yeux de l'artiste, afin que mon dessin ne donnât prise à aucune fausse interprétation. Elle n'a pas moins disparu, et peut-être ne la retrouvera-t-on jamais. Sera-ce une raison aux numismates de l'avenir pour se retrancher derrière une erreur de ma part ?...

MAXENTIUS.

9. IMP · C · MAXENTIVS P · F · AVG. Buste lauré

à droite, revêtu du manteau impérial et tenant un sceptre œtophore.

*Rev.* MARTI COMITI AVG · N. L'empereur, debout à gauche, en costume militaire, tenant un globe et la haste; devant lui, Mars casqué, debout à droite, tenant la haste de la main droite et la gauche appuyée sur un bouclier. A l'exergue : RBS.

MB. Pl. XI, n° 9.

Encore un revers nouveau à ajouter à la monographie monétaire de Maxence. Ce type ne se retrouve pas ailleurs, accompagné de cette légende.

#### CONSTANTINUS I.

10. CONSTANTINVS P · F · AVG. Buste lauré et cuirassé à droite.

*Rev.* SOLI INVICTO COMITI. Le soleil radié, debout de face, levant la main droite et tenant un globe de la gauche. A l'exergue : PT. (Atelier d'Arles.)

PB. Pl. XI, n° 40.

De prime abord, on est tenté de confondre cette pièce avec celles si communes qui portent cette légende; mais, si on l'étudie un instant, on reconnaîtra bien vite qu'elle offre deux particularités caractéristiques.

Premièrement, le soleil, debout, affecte bien la même attitude du corps que sur la plupart des nombreuses médailles de ce type; mais, au lieu de regarder à gauche, comme sur toutes les autres, le dieu regarde ici de face.

Secondement, la couronne radiée du soleil est toujours formée d'un bandeau perlé, surmonté de rayons. Sur mon

exemplaire, elle affecte une forme tout à fait insolite : elle se compose, en effet, de quatre arcs de cercle ornés d'un point au milieu de chacun d'eux et formant comme une auréole autour de la tête, légèrement tournée à gauche ; six rayons s'en échappent extérieurement.

Ma première pensée a été de considérer ces arcs de cercle comme représentant les larges boucles de cheveux qui accompagnent ordinairement la tête du soleil, ainsi qu'on peut le voir, par exemple, sur le revers de notre n° 7 ; mais, indépendamment de ce que ces boucles seraient peu artistiques, les points intérieurs, eux-mêmes, m'ont paru ne pouvoir être autre chose qu'un ornement de plus, *ou peut-être même la représentation conventionnelle de cheveux que la petitesse de la tête du soleil ne permettait pas d'indiquer plus amplement* (1). L'auréole, formée par les quatre arcs de cercle, reste donc comme une nouveauté numismatique que j'estime fort curieuse ; et, pour qu'on la saisisse mieux, je vous envoie, mon cher confrère, un dessin de cette tête, grossie à la loupe, afin qu'on puisse plus facilement comprendre ce qu'elle offre de particulier pour l'histoire de l'art. Il y a quelque chose qui peut servir à une monographie des formes affectées dans la représentation du nimbe ou cercle lumineux dont les artistes entourent la tête de la divinité, des saints, ou même de certains empereurs du Bas-Empire.

(1) Cette dernière opinion me semblerait même confirmée par ce fait que, démesurément agrandis avec le secours de la lentille, ces points ne paraissent plus ronds, mais plutôt allongés et ondulants, et sont beaucoup plus rapprochés de la tête que des arcs de cercle dont ils n'occupent plus le centre, comme il semble à l'œil nu.

ROMA.

11. VRBS ROMA BEATA. Buste casqué de Rome à gauche.

*Rev. Anépigraphé.* Romulus et Rémus allaités par la louve ; dans le champ, au-dessus, couronne entre deux étoiles. L'exergue est fruste, et l'on n'en peut lire que la lettre finale Q.

PB. (quin.). Pl. XI, n° 11.

Avec la légende VRBS ROMA, seule, cette pièce, frappée sous Constantin I<sup>er</sup>, est des plus communes ; mais ce qui donne à mon exemplaire un relief singulier, c'est la légende du droit, inconnue jusqu'à ce jour. En songeant aux inscriptions des prédécesseurs de Constantin, D · N · DIOCLETIANO ou MAXIMIANO BEATISSIMO SEN · AVG ; et surtout à celle que l'on trouve sur des monnaies frappées sous son propre gouvernement, comme sous les règnes de ses fils Crispus et Constantin II, BEATA TRANQUILLITAS, on est amené à pressentir et à comprendre les motifs qui ont présidé à la création de cette variété — que je crois unique, — d'une pièce que tous les auteurs s'accordent avec raison à classer au règne de Constantin le Grand.

Plus tard, sous Justinien I<sup>er</sup> et Athalaric, on retrouvera le même type de la louve, mais avec la légende INVICTA ROMA, sur des bronzes autonomes de la ville de Rome.

MAGNENTIUS.

12. D · N · MAGNENTIVS P · F · AVG Buste nu à droite, avec le *paludamentum*.

*Rev.* SALVS DD · NN · AVG · ET CAES. Dans une couronne de laurier, le chrisme entre A et Ω. A l'exergue : PAR. (Atelier d'Arles.)

GB. Pl. XI, n° 12.

M. Cohen ne signale nulle part, pas plus pour Constance II que pour Magnence et Décence (350-355), ce type du chrisme dans une couronne, et les ouvrages de numismatique n'en fournissent d'exemple qu'à partir du règne de Constance III (421), sur des monnaies de sa femme Placidie, avec la légende SALVS REIPUBLICAE, et, si je ne me trompe, dans les séries d'Eudoxie, femme de Théodose II (anépigraphe), d'Anthémius, de Zénon avec la légende VICTORIA AVGGG., de Justin I<sup>er</sup> et de Justinien I<sup>er</sup>. C'est donc à Magnence qu'il faudra désormais faire remonter le prototype de ce revers.

J'ajouterai que mon exemplaire, que j'indique pourtant comme GB., me fait l'effet, comme type, module ou poids, de tenir la moyenne entre le GB et le MB.

#### VALENTIANUS II.

15. D · N · VALENTINIANVS P · F · AVG. Buste diadémé, à droite, avec le *paludamentum*.

*Rev.* VIRTVS ROMANORVM. Rome casquée, assise de face sur un trône, regardant à gauche et tenant un globe et la haste renversée. A l'exergue : PCON. (Atelier de Constantinople.)

PB. Pl. XI, n° 43.

Le type plein de jeunesse de la figure du prince me fait attribuer cette médaille à Valentinien II. Le module du

flan et cette remarque que Gratien est le premier — au moins, d'après les connaissances acquises, — qui ait placé ce revers sur sa monnaie, viennent encore corroborer mon opinion que celle-ci doit bien être attribuée à son successeur. Le type était connu déjà, mais accompagné de la légende GLORIA ROMANORVM; ne le retrouvant pas avec celle qu'on lit sur mon exemplaire, dans les séries monétaires de Valentinien I<sup>er</sup> et de son frère Valens, et le rencontrant, pour la première fois, associé à cette inscription, sur une monnaie de Gratien, j'en ai conclu que cette pièce devait être classée sans hésitation à son frère Valentinien II.

CONSTANTINUS III.

14. FL · VAL · CONSTANTINVS AVG. Buste diadémé à droite, avec le *paludamentum*.

*Rev.* RESTITVTOR REIPVBLICAE. L'empereur, debout à droite, tenant le *labarum* et une Victoire sur un globe; dans le champ gauche, une croix pattée. A l'exergue : SMLVG. (Atelier de Lyon.)

OR. Pl. XI, n° 14

J'ai trouvé cette curieuse pièce dans les cartons du Musée d'antiquités de Fribourg, en Suisse; et M. l'abbé Gremaud, son obligeant conservateur, a bien voulu m'en laisser prendre une empreinte, et, mieux encore, me communiquer une note qui date déjà de plusieurs années, signée de M. le comte de Salis, et qui était une réponse au sujet d'un envoi de monnaies soumises à son examen. Vous comprendrez donc facilement pourquoi je m'em-

presse de substituer à mes notules les appréciations si judicieuses d'un homme dont le nom est une autorité, et que la force des circonstances, ou plutôt l'absence d'occasion, avait laissées enfouies dans les cartons du médailleur cantonal. J'aime à penser que l'honorable écrivain ne verra, dans la liberté que je prends à son insu, qu'une marque du profond respect que j'éprouve pour tout ce qui émane de sa plume.

Je laisse donc la parole à M. de Salis.

« Ces pièces d'or, de mauvaise fabrique, ont été frappées pendant les premiers temps de l'établissement en Gaule et en Espagne des Visigoths, Burgondes, Suèves, etc. Elles sont imitées des monnaies romaines des empereurs contemporains, et il est impossible de les placer à côté de leurs modèles sans se convaincre qu'elles ne peuvent sortir des mêmes ateliers.

« Les ateliers de Trèves, Lyon et Arles, etc., doivent avoir été supprimés après l'usurpation d'Eugène, puisque nous ne connaissons point de monnaies d'Honorius et de Valentinien III avec des marques monétaires gauloises. Il fallait cependant de la monnaie, et on eut recours à l'expédient d'imiter les pièces les plus répandues dans la circulation et les mieux connues du peuple.

« Les monnaies de la première époque après l'invasion consistaient en imitations plus ou moins grossières en or et en argent de celles de Constantin II, Julien, les deux Valentinien, Valens, Gratien, Magnus Maximus, Théodose, Eugène et Constantin III, qui rétablit, de 407 à 411, les trois ateliers gaulois. Il y a aussi quelques Honorius avec des marques monétaires italiennes.

« C'est à cette catégorie qu'appartient le sou d'or du Musée de Fribourg. Je possède plusieurs pièces analogues de Constantin III, d'un travail trop barbare pour être classées à côté des belles pièces frappées indubitablement à Trèves, Lyon et Arles.

« En général, ces imitations reproduisent le droit aussi bien que le revers du prototype; mais quelquefois, comme dans la pièce qui nous occupe, le droit et le revers sont empruntés à des modèles différents. Notre pièce a la tête de Constantin III accolée au revers d'un sou d'or de Valens ou de Valentinien I<sup>er</sup>, à la marque de Lyon. Le monétaire y a ajouté la croix dans le champ, qui, je crois, ne se trouve que sur des pièces de ces deux empereurs frappées à Antioche, en substituant à la marque de cette ville celle de Lyon, qui convenait mieux à une pièce destinée à la Gaule.

« Après les monnaies que je viens d'indiquer, on se mit à copier, en Gaule et en Espagne, les Honorius et Valentinien III aux marques monétaires de Rome et Ravenne, puis les Avitus (il établit l'atelier d'Arles), Majorien, Libius-Sevère, Anthémios, Zénon, etc. La plupart de ces pièces sont d'un travail encore plus grossier que celles de la classe précédente, ce qui les a fait reconnaître d'autant plus facilement.

« J'ai vu bon nombre de romaines inédites et uniques qui n'étaient autre chose que des imitations barbares, réunissant la tête d'un empereur à un revers d'un autre. Je regrette de devoir détruire cette illusion, mais la pièce en question n'en devient que bien plus intéressante pour l'histoire numismatique de la Suisse romande : elle indique



la première phase de la domination burgonde, et c'est en tête de séries suisses qu'elle devrait se placer.

« COMTE DE SALIS,

« Conservateur du musée britannique.

« Londres, 28 février 1867 »

A la note substantielle qu'on vient de lire, j'ajouterai, comme un complément qui peut avoir son utilité, que le poids de cette pièce est de 4 grammes 439 milligrammes, et qu'elle a été trouvée, en 1857, dans le lac de Neuchâtel, près de Font, village fribourgeois situé à une demi-lieue S. O. d'Estavayer (1).

J'ai peut-être un peu abusé de la place que vous m'aviez réservée dans la Revue : je m'empresse, Monsieur et cher

(1) Le lac de Neuchâtel, m'écrit M. l'abbé Gremaud, dont je ne saurais trop louer l'érudition, la complaisance et la modestie, le lac de Neuchâtel est riche en stations lacustres des divers âges, et on en trouve plusieurs dans le voisinage d'Estavayer.

A Font, s'élevait jadis un vieux château seigneurial, construit sur un rocher taillé à pic du côté du lac. Au pied de ce rocher, on a trouvé des monnaies de toutes les époques (entre autres, notre Constantin III), depuis la période celtique jusqu'aux temps modernes. Quelques-unes de ces pièces sont dans notre Musée, mais beaucoup d'autres ont été vendues à droite et à gauche. Il eût été intéressant d'en avoir un catalogue un peu complet. On y a trouvé en particulier beaucoup de médailles impériales, surtout du III<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle.

Le pied de ce rocher est couvert par les eaux du lac, quand elles sont hautes; à l'ordinaire, il est à découvert.

Dans ce même endroit, on a trouvé des armes, ornements, etc., soit romains, soit du moyen âge.

Quant à des détails particuliers sur la découverte de la pièce en question, je ne puis pas vous en donner, parce qu'à cette époque je ne m'occupais pas du Musée.

Confrère, de terminer ici cette trop longue lettre et de vous prier de recevoir l'assurance des meilleurs sentiments de votre tout dévoué,

**G. VALLIER,**

Associé-étranger à la Société royale de numismatique  
de Belgique.

Grenoble, 10 février 1872.



